

## Prédication du jour

Traditionnellement, l'Épiphanie c'est le 6 janvier. Ne pouvant être fêtée ce jour-là, on la célèbre ce dimanche 2 janvier. Que signifie l'Épiphanie ? Ce mot vient du grec ἐπιφάνεια (*epiphaneia*) qui veut dire « manifestation, apparition ». Dans les églises byzantines, la fête s'appelle Théophanie c'est-à-dire « manifestation de Dieu ».

Jusqu'à la fin du 4<sup>em</sup> siècle, avant d'instituer la fête de Noël le 25 décembre, l'Épiphanie était la seule fête chrétienne de la manifestation du Christ dans le monde. Des pères de l'Église avaient fixé une tradition de commémorer ce même jour trois événements : la visite des mages (Matthieu 2, 1-12), le baptême de Jésus dans le Jourdain (Luc 3, 21-22) et les noces de Cana (Jean 2). Comment se manifeste la gloire de Dieu dans ces trois récits bibliques ?

- la recherche des mages, venus du monde païen, trouve son sens dans l'enfant Jésus, qu'ils adorent comme roi.
- au baptême de Jésus le ciel s'ouvre, le Saint-Esprit vient sur lui et une voix céleste témoigne de l'amour de Dieu.
- la transformation de l'eau en bon vin devient le premier « signe » de l'autorité du Messie et « révèle sa gloire » (Jean 2, 11).

Ces textes n'ont rien d'idyllique :

- l'adoration des mages se déroule dans une étable, tandis que Hérode fait tuer des garçons nouveau-nés.
- le baptême de Jésus se produit sous l'occupation romaine.
- le mariage de Cana rappelle le dernier repas du Christ avant son arrestation.

La vie et la mort, la lumière et les ténèbres sont étroitement imbriquées dans les trois situations, comme dans la vraie vie de tous les jours.

Il faut la foi pour reconnaître une épiphanie, pour reconnaître la manifestation de Dieu.

En Jean 1, nous lisons les versets 15 à 18 proposés à notre réflexion pour ce dimanche : « **15 Jean (Baptiste) lui a rendu témoignage, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. 16 Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; 17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. 18 Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.** »

Nous sommes au commencement de l'Évangile de Jean appelé le Prologue. Contrairement à Matthieu et à Luc, Jean ne parle pas de Noël, ni de Jésus enfant. Il veut nous parler de Jésus-Christ et de ce qu'il nous apporte. Les 18 premiers versets sont un hymne à la gloire du Christ : il incarne la Parole de Dieu, lumière qui éclaire notre route.

Jésus, la lumière venue dans le monde, est précédé d'un témoin, Jean-Baptiste. C'est lui qui est cité dans notre passage d'aujourd'hui. Sa mission est de rendre témoignage à la lumière et son rôle est unique. Il est celui qui conduit l'homme à Jésus par la foi.

Jean l'évangéliste nous dit que « **...la Loi fut donnée par Moïse** » et présente la Torah comme un témoignage personnel de Moïse sur Dieu. La Torah est une interprétation donnée par son auteur.

« **18 Personne n'a jamais vu Dieu...** » Ce verset nous libère. Personne n'a jamais vu Dieu, ni les grands théologiens, ni les savants du temps de Hérode, ni vous, ni moi. Et Moïse non plus. Dieu n'est pas visible. Sinon nous ne serions pas libres. A la moindre question, nous n'oserions avoir un avis personnel. Nous irions le trouver, l'interroger.



L'Adoration des Mages (1630)  
Matthias STOM (1590-1650)

Dimanche 2 janvier 2022

EPIPHANIE

« **Personne n'a jamais vu Dieu** », Jean l'évangéliste non plus. Ce qu'il a vu, c'est Jésus de Nazareth. Il nous dit que « **la grâce et la vérité sont venues par...** (lui) ». Le mot vérité ne doit pas être compris ici comme une connaissance, une théologie, une morale qui aurait été révélée par le Christ. Qui serait comme un nouveau Moïse amélioré. Ce qui se manifeste de Dieu en Christ, ce n'est pas une vérité en ce sens, c'est sa façon d'être : positive, dynamique, créatrice ; ses paroles et ses actes sont eux-mêmes une interprétation de Dieu. Jésus nous a fait connaître Dieu. Jésus le donne à voir.

Chacun de nous a son propre regard. Aussi tout témoignage est précieux. Chacun permet d'approcher la réalité complexe. Chacune de nos expériences de Dieu est importante. C'est un témoignage, une interprétation. Le monde a besoin de notre interprétation personnelle. L'évangéliste insiste sur le fait que c'est une communauté qui a reçu ce que transmet Jésus comme connaissance de Dieu.

Jean l'évangéliste n'apporte que son témoignage, qui ne peut pas faire le tour de la question. Il s'ajoute à celui de Matthieu, de Marc, de Luc et de tant d'autres à son époque. Toute lecture de l'Évangile est aussi une interprétation parmi d'autres.

Je peux témoigner de ce que m'apportent les forums du mardi soir et les autres temps de partage biblique. Chacun enrichit les lectures par la façon dont le texte lui parle aujourd'hui et cela élargit notre horizon collectif. L'interprétation personnelle que nous donnons n'est qu'une interprétation parmi la diversité des sensibilités et des histoires. Pourtant, le ressenti des autres que nous recevons en retour, nous enrichit et nous permet de cheminer.

Cela traduit l'importance de s'ouvrir soi-même à cette richesse d'une communauté pour sans cesse étoffer cette connaissance unique de Dieu qui nous vient du Christ.

Dans le mot d'ordre de cette année 2022 tiré de l'Évangile selon Jean 6, 37b **Jésus-Christ dit : « Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas »** Osons chacun/chacune faire nôtres ces quelques mots et selon les situations, découvrir chaque jour la richesse des interprétations. Jésus-Christ nous accueille comme nous sommes. Avec nos parts d'ombres, avec nos joies et nos peines. Osons témoigner de nos expériences de croyants. Amen.



Pasteure Véronique Spindler

### Il y a un an déjà

nous nous étions souhaités la bonne année.  
Ensemble, nous avons rêvé,  
nous avons bâti des projets,  
et nous étions bien résolus à aller jusqu'au bout.  
Il fallait le faire,  
parce qu'il faut aller de l'avant,  
tu le sais bien, Seigneur,  
celui qui n'avance pas  
finit par entraîner les autres dans sa dérobade.  
Il fallait y aller,  
parce que c'était l'espoir  
de ceux qui en avaient besoin,  
et le germe d'un avenir à construire,  
parce que c'était notre mission.

Nous voici, Seigneur, au bord de la route,  
au soir de l'étape.  
Qu'avons-nous fait de notre enthousiasme du  
départ ?  
Qu'en est-il de nos rêves et de nos projets ?  
Où sont-ils nos compagnons de route ?  
Quel bilan pourrions-nous faire de notre route,  
de celle que nous avons imaginée bâtir ?

Aide-nous, Seigneur, à repartir ;  
tout n'est pas encore joué,  
et nombreux sont ceux qui nous attendent,  
et comptent sur nous.  
Nous aussi, nous comptons sur toi,  
Seul, nous n'y arriverons sans doute pas,  
nous avons besoin de toi, aide-nous !